

leur bien-aimé Bambino dont le pied, sorti de ses langes, demeurait sorti comme pour heurter encore contre le portail. Ce fut une joie profonde. On déposa triomphalement la statue vénérée sur son autel, mais depuis on n'osa plus la confier à la piété des fidèles.

Il est encore de pieuse tradition que si les joues du Bambino se couvrent d'un bel incarnat lorsqu'on l'approche d'un malade c'est pour ce dernier un signe de santé ; si elles pâlisent au contraire, c'est l'annonce d'un prompt départ pour la vie éternelle.

D'abord vénéré dans le petit temple dédié à Sainte-Hélène, qui s'élève dans la basilique d'Araceli, au-dessus de l'autel édifié par Auguste, l'Enfant Divin fut transféré dans une chapelle proche de la sacristie, et qui s'orna promptement des nombreux témoignages de la reconnaissance des Romains.

Les révolutionnaires de 1798 pillèrent ces richesses, la sainte image faillit disparaître ; Dieu ne le permit pas. Après un an et demi d'exil dans un couvent du Transtévère, le Santo Bambino revint à l'Araceli pour y recevoir des marques plus ferventes que jamais de l'amour de son peuple.

Les fêtes furent rétablies comme dans le temps passé. Chaque année c'est avec la même solennité qu'à l'exemple de saint François à Greccio et en mémoire du doux miracle que l'enfant Jésus y opéra pour lui, les Frères Mineurs de l'Araceli entretiennent une splendide crèche, où l'on dépose le Santo Bambino le jour même de Noël. Il reste exposé à la vénération des fidèles jusqu'à la fête des Mages, et chaque jour, petits garçons et petites filles viennent réciter sur une chaise placée en face du Praescipio des sermons ou des poésies sur le divin Pargoletto.

Pendant quinze jours, ces voix enfantines ont le droit de se faire entendre sous les voûtes antiques de la basilique. Mais le grand triomphe du Bambino Sanctissimo est réservé pour l'Épiphanie, *la manifestation de Dieu*. Porté processionnellement par le Père Gardien, le petit Roi de Rome apparaît au-dessus du large escalier de l'Araceli ; la foule recouvre les degrés, la rampe voisine qui monte au Capitole, la place et les rues adjacentes. Le Santo Bambino parcourt l'esplanade qui avoisine la porte, il bénit Rome entière, et le prisonnier auguste renfermé au Vatican. Le silence respectueux de la multitude dit assez que le peuple ne voit pas là une cérémonie banale, mais l'exercice d'un droit légitime.